

pre toute relation avec les Césars Byzantins et à tourner ses regards vers l'Occident. Après avoir dit que l'exarchat de Ravenne et toute l'Italie étaient ravagés par les Barbares, il ajoute: *Quum idem sanctissimus vir [Etienne II] nihil ab impio rege hâc de re obtineret cernens præsertim et ab imperiali potentia nullum esse subveniendum auxilium, tunc ipse venerabilis Pater, divinâ gratiâ inspirante, clam per quemdam peregrinum suas misit litteras Pippino regi Francorum.* Etienne II vint lui-même en France sacrer Pepin-le-Bref. C'est alors qu'eut lieu la fameuse convention de Quersey-sur-Oise, par laquelle Pepin s'engageait à chasser les Barbares de l'Italie et à céder à perpétuité au Saint Siège les provinces dont-il ferait la conquête.

Après cette convention, Pepin franchit les Alpes, et par ses victoires contraignit les Lombards à demander la paix. Un traité fut conclu à Pavie, entre le Pape, Pepin et Astolphe. Ce traité cédait à perpétuité à l'Église Romaine les territoires promis par la convention de Quersey. Vingt ans après, Didier, roi des Lombards, recommença ses ravages. Charlemagne descendit en Italie pour abattre la fierté de ces envahisseurs. Il remporta la victoire et se rendit à Rome où il jura sur la tombe de St. Pierre de maintenir la donation de son père dans toute son extension. Par là, Rome cessait d'être la Rome des Césars, pour devenir la ville des Pontifes sans cesser d'être la ville éternelle. Les Papes allaient donc étendre leur domination paternelle des rives du Pô jusqu'au Phare, et, Pepin acclamé *Patritius Romanus* par le sénat et le peuple, s'engageait lui et ses successeurs à défendre ces territoires.

Après l'énumération minutieuse des territoires cédés, voici comment se termine l'acte de donation..... *tibi tuisque vicariis sub omni integritate æternaliter concedimus, nullam vobis, nostrisque successoribus infra illas terminaciones potestatemque reservantes, nisi schismata et orationibus et animæ requiem profiteamur et a te tuoque populo patritii Romanorum vceamur.*

Aussi les Papes avant de couronner les Empereurs d'Occident leur faisaient-ils prêter serment explicite d'extirper les hérésies et de défendre le Patrimoine de l'Église.

Quelques historiens ont contesté l'authenticité de cette convention de Quersey sur Gise et de la donation faite par Pepin à Pavie et renouvelée par Charlemagne. Ils ont prétendu que ces précieux documents avaient été interpolés, fabriqués de toutes pièces par quelque canoniste. Mais cette hypothèse est tout-à-fait gratuite. Nous voyons la Chronique du

mont Cassin se servir à ce sujet plusieurs fois des mots *donatio, donationis promissio*, et les chroniqueurs francs du 8e siècle racontent au long l'arrivée d'Etienne II à la cour du roi Pepin, l'entrevue de Quersey, la campagne contre les Lombards suivie du traité de Pavie et le voyage de Charlemagne à Rome; les écrivains des IX, X et XIe siècles en parlent dans les mêmes termes: ce qui montre que le récit des premiers s'était transmis sans s'altérer et sans trouver de contradiction.

(A continuer.)

## L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 27 Février 1862.

Bellone n'a point effrayé les Neuf-Sœurs d'Apollon: même, on dirait qu'elle les a fait sortir de leur retraite silencieuse, aussitôt qu'elle s'est occupée à préparer les chevaux de Mars et son char, et qu'elle a voulu lancer sur notre paisible patrie les fureurs qui dévorent le pays de nos voisins. Enterpe et Polymnie se sont montrées sur la brèche, se tenant par la main, comme pour se soutenir mutuellement et pour annoncer à nos ennemis que nous prenions gaiement notre parti. Bien plus, elles ont voulu enflammer l'ardeur martiale de nos braves militaires et souffler dans leur cœur, à l'aide de la parole et de la musique, le mâle courage de nos pères.

“La mère canadienne” de M.E. Blain, “les Voltigeurs Canadiens” de M. L. H. Fréchette, et dans un autre genre “les Voyageurs Canadiens” de M. O. Crémazie, sont venus, tour à tour, jeter un nouveau doute sur la vérité de cette parole, que les fleurs de la poésie se fanent au souflet de la guerre. Nos artistes distingués, MM. Dessane et Gagnon, ont su, suivant l'avis de tous les connaisseurs, trouver pour les idées, tantôt chevaleresques, tantôt gracieuses de nos poètes, la musique qui leur convient parfaitement.

Oserons-nous, après avoir prononcé ces noms que notre littérature aime et chérit, parler de nos essais poétiques? ce serait vanité. Cependant, après s'être reposé, quelque moment, sous le dôme verdoyant des grands ormes, on aime à jeter les yeux sur les jeunes pousses qui se trouvent à leur pied; peut-être l'attrait qui fixe les regards sur leur petites feuilles, à peine ouvertes, s'explique-t-il par l'espoir qu'elle font naître: peut-être leurs petites branches, encore sans beaucoup de vigneur, éveillent-elles dans l'âme du voyageur, qui les examine, ce sentiment dû à la faiblesse de l'enfance: l'intérêt et la bienveillance. Quoi-

qu'il en soit, il serait sans pitié, celui qui les foulerait aux pieds et les empêcherait ainsi de se développer et de grandir.

Cependant que le sort de ces jeunes plantes est hasardeux, et qu'il en paraît dans l'histoire végétale, à qui la vie a été amère et souffreteuse! La serpe de l'émondeur, qui les a quelquefois dépouillées de ce qu'elles croyaient être leur plus bel ornement, la sécheresse des saisons qui est venue les priver d'une nourriture nécessaire, la méchanceté des petits bambins qui les a cruellement flétries, parce qu'ils étaient insensibles à leur fraîcheur et à leur beauté: puis, après tous ces maux, ce vilain petit insecte qui s'attaque à leurs racines et au cœur même de leurs rameaux naissants, n'est-ce pas là, en peu de mots, leur triste histoire? Jeunes poètes, à ces traits, reconnaissez vos tourments: mais prenez garde surtout à ce petit ver de l'amour-propre froissé ou exalté qui menacera toujours de s'introduire dans votre âme!

Nous reproduisons avec plaisir le communiqué suivant:

“ Jeudi dernier un grand nombre de Dames et de Messieurs se rendirent à l'école Normale-Laval pour assister à une séance musicale et littéraire. Cette fête était donnée par la société St. Jean. Cette société a pour but d'exciter l'émulation parmi les élèves et de leur fournir les moyens de s'exercer à la composition et à la déclamation. Elle a ses officiers, ses grades, ses archives et ses insignes. Nul doute que, ainsi constituée, la Société St. Jean ne produise les heureux résultats que les associations de ce genre produisent toujours dans les maisons d'éducation.

“ La dernière soirée a été fort intéressante au double point de vue de la musique et des études littéraires. Outre un certain nombre de jolies chansons canadiennes que les élèves chantèrent eux-mêmes, les auditeurs eurent le plaisir d'entendre plusieurs morceaux d'opéra que dirent ou accompagnèrent ces aimables artistes et amateurs qui ont déjà fait le charme de tant de soirées: j'ai nommé Mademoiselle Parent, Messieurs Gagnon, Blain, Larue et Desbarrats. Au reste, *il Barbieri di Siviglia, il Trovatore*, sont des œuvres qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir.

“ La partie littéraire ne fut pas au-dessous de la partie musicale. Des compositions qui dénotent de sérieuses études et un talent remarquable, et de fort heureux essais de déclamation, en furent le principal objet. Je citerai, entre autres, une description de l'automne, dont la justesse